CLOITRE

Saint-Genis des Fontaines

UN PEU D'HISTOIRE

L'abbaye bénédictine a été fondée sous Charlemagne (vers 780) par un « homme pieux », Sentimir, et dédiée à Saint Genis, martyr d'Arles (mort en 303).

Détruite au milieu du IX^e^ s., par les Vikings, elle est reconstruite peu après, et connaîtra un développement architectural tout au long du moyen-âge : voûtement de l'église (XII^e^ s.), construction du cloître (XIII^e^ s.).

Fortement déclinante au début du XVI^e^ s, elle est unie en 1507 à l'abbaye catalane de Montserrat (près de Barcelone).

Après le rattachement à la France de 1659 (Traité des Pyrénées), les moines frondeurs résistent à la domination française, mais à long terme, ces querelles sapent la puissance de l'abbaye et précipitent son déclin.

Les abbés successifs ont en charge la juridiction civile du village. Ils nomment les « Batlles » (officiers de justice), les responsables de la vie du village, et reçoivent l'hommage de leurs vassaux. Le monastère collectait l'impôt et percevait les bénéfices. Comme les évêques, les abbés portaient la crosse et revêtaient le grémial lors des offices.

La Révolution Française précipite la déchéance du monastère. L'ensemble des bâtiments conventuels, les terres, les biens, ainsi que l'église abbatiale sont nationalisés et vendus comme Biens Nationaux en 1796.

En 1850, l'église abbatiale devient l'église paroissiale du village.

Les années 1922-1924 voient la vente d'une grande partie du cloître à un antiquaire parisien et son démantèlement. Les trois quarts des colonnes et chapiteaux sont transportés au château des Mesnuls (Yvelines), deux arcatures et trois colonnes sont données au Musée du Louvre et les piles centrales sont vendues au Musée de Philadelphie aux Etats-Unis. Seul le quart sud-est, maintenu sur place, est classé Monument Historique. En 1975-1980, Saint-Genis entreprend la recomposition de son patrimoine culturel. Grâce à des efforts conjugués et persévérants, les éléments des Mesnuls et du Louvre ont pu être récupérés et réinstallés à leur emplacement originel.

Une importante campagne de restauration en plusieurs phases (1985-1998), a permis la restauration de l'ensemble. Au printemps 2002, le déambulatoire supérieur ouvre ses portes et propose aux visiteurs une galerie culturelle qui accueille des expositions.

LE CLOÎTRE

Dès le IX^e^ s., une abbaye se caractérise par son plan régulier, rassemblant l'église monastique et les bâtiments (réfectoire, dortoir, salle capitulaire) autour d'un cloître, sorte de jardin entouré d'une galerie. Cloître du latin (claustrum) veut dire clôture, lieu clos, et exprime par là même la vie menée en commun par les moines. Le cloître sert de liaison entre les bâtiments, de promenoir pour les moines, et pour certaines cérémonies, notamment des processions. A l'époque romane, on adopte le principe de galeries composées de colonnes et de chapiteaux sculptés, suivant un riche programme iconographique.
Le cloître de Saint-Genis des Fontaines a été construit au XIII^e^ s. Sa particularité est d'être construit en marbres polychrome, le blanc de Céret, le rose de Villefranche de Conflent et le noir des Corbières Roussillonnaises.

① **Les serpents : Chapiteau noir représentant, à deux angles opposés, des visages habités de serpents ondulants. Significations possibles : les tourments de l'enfer, ou bien une image macabre de la corruption des corps. La lettre « B » couchée pourrait être la marque du sculpteur.**

② **La procession de l'abbé : Chapiteau rose présentant sur sa face ouest l'abbé du monastère en procession, entouré de deux clercs avec le grémial marqué de ses armes sur les genoux. La face sud présente l'agneau mystique et la face nord, un ange sous un dais, tenant un livre et un crucifix. Sur la face Est, un basilic, monstre à deux têtes et serres d'aigle.**

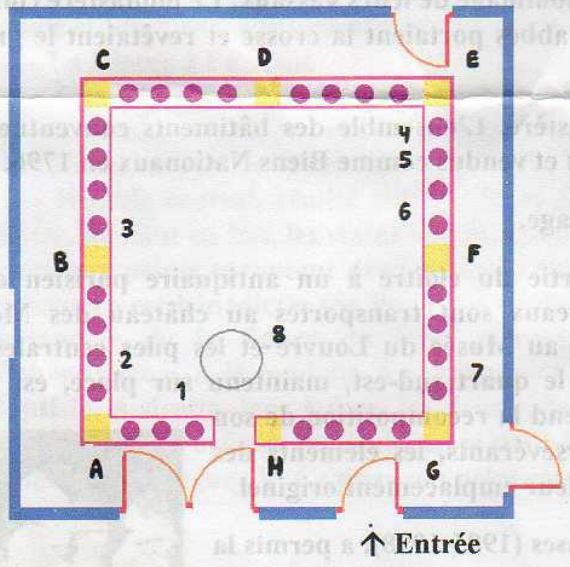
③ **Scènes narratives : Chapiteau rose présentant sur la face Est un personnage vêtu à l'antique. Il lève un gourdin ou un bâton de tambour. A l'angle, face sud, un personnage tient en laisse des chiens. Sur la face nord, une chèvre est tenue au bout d'une corde. Un personnage coiffé d'un chapeau et qui tient un objet renflé fait penser à un joueur de vielle. Sur la face ouest du chapiteau un coffre muni de deux portes, repose sur un piétement à trois colonnettes.**

④ **Faune locale : Chapiteau rose représentant des animaux de la faune locale : truite, chouette, rat et tortue.**

⑤ **Saint Michel : De nombreux chapiteaux sont ornés de motifs végétaux : palmettes, fleurons stylisés, grandes feuilles, ou parfois prennent place des petits personnages comme ici, un Christ en croix (face est), un Saint Michel, patron de l'église (face sud).**

⑥ **Les sirènes : Chapiteau en marbre rose, classique de l'iconographie médiévale. Quatre sirènes placées aux angles du chapiteau saisissent de la main leur double corps. Il rappelle aux moines qu'ils doivent combattre le mal et en dénoncer les aspects multiformes.**

⑦ **Épitaphe : En 2000, a été retrouvée une pierre tombale, celle d'un abbé de Saint-Genis nommé Raimond, mort en 1196. Le texte de l'inscription est un poème en latin célébrant les vertus du défunt.**



A C E G
Colonnes d'angles

B D F H
Piles centrales copies

LEXIQUE

Grémial : voile précieux posé sur les genoux de l'évêque, assis, officiant à la messe.
Dais : étoffe précieuse portée au dessus d'une personne ou d'un objet pour l'honorer.
Linteau : élément de pierre ou de bois utilisé pour former la partie supérieure d'une ouverture, fenêtre ou porte.
Mandorle : motif en forme d'amande, entourant le Christ pour signifier sa divinité.

L'EGLISE ABBATIALE SAINT-MICHEL

L'Eglise a été construite en même temps que le monastère au VIIIème siècle (778/780), dévastée aux alentours de 855-856 par une attaque de « Normands », elle est reconstruite vers la fin du XIème siècle -début du XIIème siècle. Sa consécration a nouveau eu lieu en l'an 1127.
A l'intérieur, on retrouve les vestiges de la construction carolingienne (soubassement). Primitivement couverte en bois, l'église est voûtée en berceau au XII ème siècle. Elle présente un plan en croix latine avec une seule nef débouchant sur un transept saillant, une abside et deux absidioles.

LA FAÇADE

Sur la façade peuvent se lire quelques inscriptions funéraires de part et d'autre de la porte :
A gauche de la porte d'entrée et de haut en bas : - la pierre épigraphiée de Frère Berenguer, camérier, décédé le 6/06/1307, et de sa sœur Dame Mathia. – La pierre épigraphiée de Dulce de Mont-Roig, décédée le 5/12/1271. – La pierre tombale représentant le défunt couché, les bras croisés sur la poitrine, ne porte aucune inscription.
A droite : La pierre épigraphiée de Frère Miquel, sacristain ; après avoir été Abbé du dit monastère de 1271 à 1281, est décédé le 6/04/1307.

- La pierre épigraphiée de Ramon de Pollestres camérier, dont l'épigraphe a été partiellement détruite.

LE LINTEAU

Le linteau, en marbre blanc, est la première sculpture romane datée dans la pierre (1019-1020). La date de réalisation est indiquée dans les deux lignes en latin :

« Régnant le roi Robert, pour la vingt-quatrième année, Guillaume, par la Grâce de Dieu abbé, ordonna de faire cette œuvre, en l'honneur de Saint-Genis au monastère qu'on appelle des Fontaines. »

Au centre, on observe le Christ dans une mandorle soutenue par deux archanges et encadré de deux groupes de trois personnages, debout sous des arcades.
Les corbeaux saillants situés autour du linteau servaient autrefois à supporter un auvent abritant la sculpture.

L'INTERIEUR DE L'EGLISE

1 - Retable du Christ du XIX ème représentant le Christ en croix, avec les instruments de la Passion entouré de St Jean et d'une Vierge.

2 – La Vierge des Sept douleurs, spécifique à la Catalogne, est toujours représentée aux pieds de l'autel du Christ en Croix. Elle a ressenti la « Passion du Christ » (elle portait sur la poitrine une broche représentant un cœur percé de 7 glaives, disparue dans les années 1990).

3 – Retable du XVIII ème siècle dédié à St Michel. En haut, se trouve la statue de Ste Thérèse d'Avila, carmélite. Au centre, St Michel, à gauche St Jacques de Compostelle avec sa tenue de pèlerin, à droite St Gaudérique, patron des agriculteurs ou St Isidore, le Laboureur.

4 – Autel-retable (daté de 1590) en bois peint, au centre une niche de style baroque en forme de coquille St Jacques abritant la statue de Saint Benoît. De part et d'autre St Maur, disciple de Saint Benoit, et Ste Scholastique.

5 – Tableau de la Vierge Noire de Montserrat (1644). Il rappelle que l'abbaye de Saint-Genis fut unie au monastère catalan en 1507.

6 – Bénitier préroman de l'église primitive (vestige de la construction originelle) posé sur un chapiteau du XII ème siècle provenant de l'abbaye de St-André, son cloître a disparu de nos jours.

7 – Fonts baptismaux.

8 – Tableau du XVII ème Ste Marie-Madeleine.

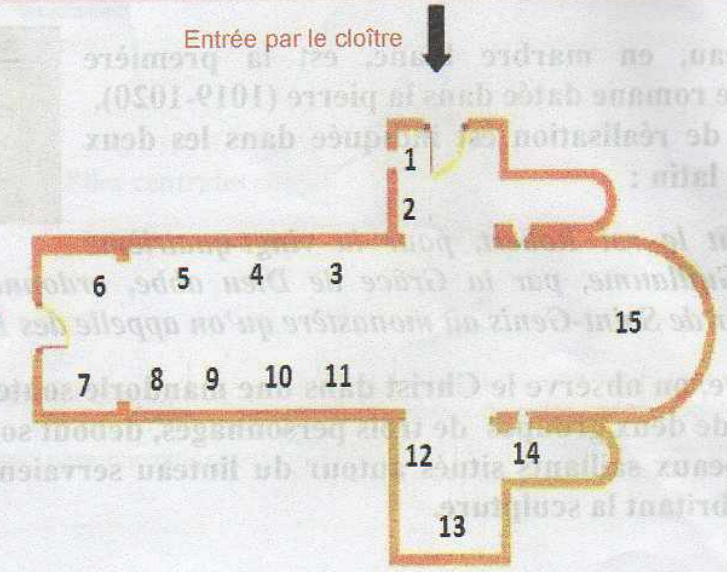
9 – Tableau (fin du XVIIIème) représentant une Assomption. Artiste inconnu.

10 – Retable du Rosaire, bois peint, XVII ème dit « populaire ». Annonciation : Joseph et Marie. A la prédelle : St Jean, Visitation, St Pierre, l'Entant Royal, St Paul, Nativité, St Jacques.

11 – Retable du XVIII ème dédié à la Vierge à l'Enfant : St Joseph, St Joachim, père de la Vierge Marie et Ste Anne, mère de Marie.

12 – La Vierge à l'Enfant

13 – Chapelle de Nostra Senyora de Montserrat. Le retable montre la montagne escarpée où est situé le monastère, au centre la Vierge de Montserrat (Rappel de l'union des deux abbayes).

14 – Stalles en bois du XVII ème.

15 – Retable central, réalisé entre 1605 et 1638 d'auteur inconnu, entièrement en bois peint. Au centre, de haut en bas, les statues de St Antoine, St Georges patron de la Catalogne et St Genis. Les panneaux peints racontent deux scènes du martyr de St-Genis. Ceux du dessus rappellent que le monastère est bénédictin (St Benoît et sa sœur jumelle Ste-Scholastique). La niche du sommet est surmontée de la figure du Père éternel, entouré par deux angelots tenant des « cornes d'abondance ». A la prédelle, à gauche, sont figurés les deux saints : Jean, l'Evangéliste et Jean, le Baptiste. A droite, face à face, les deux saints Louis : Louis IX, roi de France et son petit-neveu, Louis d'Anjou, évêque de Toulouse et petit-fils du Comte de Provence, de la maison de Barcelone Raimond Bérenguer V. Ce panneau peint est daté de 1638.